

Jean-Charles Costes

Un forestier landais très éclectique

Jean-Charles Costes a exercé le métier de forestier à l'ONF pendant quarante ans. Propriétaire forestier dans les Landes et le Gers, adhérent de Fransylva 32 et siégeant au CNPF d'Occitanie, il se consacre désormais entièrement à la gestion de ses forêts.



Jean-Charles Costes est engagé dans la production de bois. © Bernard Rérat.

Pour dénicher Jean-Charles Costes, il vaut mieux se présenter matinalement à son domicile. Si ce n'est pas le cas, et si une obligation ne le retient pas impérativement chez lui, il faudra alors se rendre en quelque forêt que l'on vous aura désignée pour avoir une chance de le rencontrer. Car le bonhomme l'avoue lui-même : il passe une grande partie de ses journées dans les bois, un lieu où il n' imagine pas, qu'un jour, il ne pourra plus aller satisfaire son irrépressible envie de nature.

« La forêt est ma vie, je suis passionné. » Depuis son jeune âge, tout s'est joué dans les pignadars des Landes de Gascogne. Car, par le sang, Jean-Charles Costes se revendique landais de souche, descendant d'une lignée de forestiers gascons. « Mes grands-parents étaient meuniers et forestiers, j'avais un oncle scieur, mon père possédait des terres boisées en pin maritime. » Cela lui a valu d'être dépositaire d'un bien familial dans l'est du département des Landes, dont il assure la gestion aujourd'hui.

L'initiation n'a pas traîné. « Vers l'âge de 8 ans, j'allais déjà marquer des pins avec mon père dans ses propriétés. »

Plus tard, le jeune Landais a entrepris des études de foresterie au lycée agricole de Neuvic d'Ussel (Corrèze). « Mon diplôme en poche, j'ai passé le concours de l'ONF et je suis devenu chef de triage. » Le jeune homme d'alors a fait toute sa carrière à l'Office. L'année prochaine, il aura presque 67 ans, un bon âge pour se consacrer exclusivement à ses forêts.

Un patrimoine très diversifié

Il l'avoue sans détour. « Ces biens qui me viennent de famille sont une vraie aubaine pour moi, ils me permettront de quitter un métier pour lequel j'ai beaucoup donné sans traumatisme et sans regret. » Avec 91 hectares de pin maritime détenus au nord de Mont-de-Marsan (Landes), Jean-Charles Costes n'entend pas chômer. Il doit également assurer la gestion d'un petit domaine d'une vingtaine d'hectares dans le Gers, qu'il a reçu de mariage. Ce qui lui vaut d'ailleurs d'être adhérent Fransylva dans ce même département et de siéger au CNPF d'Occitanie comme administrateur suppléant en charge des PSG.

Avec du pin maritime dans les Landes et plutôt du peuplier dans le Gers, il estime aussi avoir la chance de posséder un patrimoine diversifié qui occasionne des parcours sylvicoles variés. « Dans le Gers, j'ai reboisé une ancienne propriété agricole de 23 hectares d'un seul tenant à partir de 1994. » Sur des versants occupés par des sols à boulbènes argilo-limoneux plus ou moins hydromorphes, le forestier a installé du pin laricio de Calabre, du cèdre de l'Atlas, quelques chênes sessiles et pédonculés et de l'érable sycomore.

En fond de vallée, sur sol argilo-calcaire profond et frais, le peuplier s'imposait. « J'ai d'abord planté du I 214 et du I 4551. Puis, après les dégâts de Klaus en 2009, j'ai reboisé sur une partie en Koster. » Quelques années plus tard, le puceron lanigère l'a obligé à renouveler ses I 214 en Soligo. D'autres cultivars ont été tentés : Polargo, Degrosso, Moncalvo et une plantation de Diva et de Tucano est en préparation.

Le Landais a aussi complété par du chêne pédonculé en provenance du Sud-Ouest et par du chêne pubescent d'origine du Lot. « J'ai voulu installer différentes essences car je cherche à obtenir des forêts résilientes et je pense que le meilleur moyen d'y parvenir consiste à promouvoir la diversité en termes d'espèces, d'âges, de dimensions. Cela me rappelle un peu la mosaïque de peuplements de certaines forêts publiques. »

Plantation et régénération naturelle

Dans les Landes, Jean-Charles Costes mise sur le pin maritime. « Pour le moment et à grande échelle, nous n'avons pas trouvé mieux sur ces sols sableux très secs à callune qui peuvent toutefois devenir plus riches et avoir plus de réserves en eau dans le cas de landes mésophylles à fougère et molinie. » Mais le pin maritime souffre ; à la suite des sécheresses et des grandes chaleurs, des attaques de scolytes sont apparues.

Cela conforte le forestier dans son choix de diversifier : 20 % de ses parcelles landaises sont occupées par des taillis ou des futaies de chênes pédonculé ou tauzin et par du robinier. Dans le pin maritime, il essaie de privilégier,



Une parcelle de Koster plantée en 2011. © Bernard Rérat.

autant que possible, la régénération naturelle. « Rien ne vaut, pour l'enracinement, une graine qui germe dans le sol mais je fais aussi des plantations pour avoir à la fois d'autres gènes et de la race locale. »

Jean-Charles Costes prend plaisir à entretenir lui-même ses forêts. Des élagages à 7 m et du cover crop avec un tracteur Fergusson dans le peuplier, du bois de chauffage pour son usage personnel à la fendeuse dans le feuillus. « Dans le pin maritime, et depuis Klaus, je fais des débroussaillages à la débroussailleuse dans la régénération naturelle, après quoi des layons sont ouverts au broyeur avec un tracteur équipé d'un GPS afin de matérialiser les cloisonnements des premières éclaircies. »

Producteur de bois

Depuis 1976, date de son premier PSG rédigé pour son père, Jean-Charles Costes gère seul ses forêts qui sont toutes certifiées PEFC. « La sylviculture et l'aménagement sont ma marotte, mon cœur de métier, j'y passe du temps sans compter. » En 2022, le forestier s'est offert un SIG Planfor et il avoue avoir passé un week-end entier à rentrer toutes les données permettant d'éditer les histogrammes de ses peuplements (localisations, surfaces, essences, âges, etc.), et d'avoir une connaissance des sols, des milieux. « Cet outil indispensable de gestion est très utile pour les assurances Fransylva couvrant les risques incendies et tempêtes sur mes propriétés. »

Le Landais s'affiche producteur de bois. « Toutes mes forêts sont de production, ce qui ne m'empêche pas d'intégrer la notion de paysage en diversifiant essences et cultivars. » En pin maritime, l'objectif est une coupe finale vers l'âge de 40 ans pour 300 tiges/ha de 0,8 m³ en moyenne.

En peuplier, des volumes unitaires de 1 m³ sont visés à 20 ans pour 200 tiges/ha. « Je traite actuellement en futaie régulière, mais avec possibilité éventuelle pour mes héritiers de convertir les peuplements en futaie mélangée à couvert continu. » Jean-Charles Costes n'a pas de religion, seule la transmission d'une forêt pérenne l'intéresse.

Bernard Rérat



Jean-Charles Costes se revendique d'une lignée de forestiers landais. © Bernard Rérat.